

Pascal Leray

## Littérature sérielle

Le projet d'un « meschonnicier » lancé par Michel Deguy se heurte à l'obstacle du volume. – Y a-t-il lieu en effet de recopier des livres entiers, comme *Politique du rythme, politique du sujet* ? Opérer des prélèvements statistiques semble une méthode bien plus viable, si l'on souhaite mettre en valeur l'apport de M. Meschonnic à la poésie et à la critique contemporaine. J'ai récupéré une interview du poète sur internet. Sur ce texte aisément manipulable, j'ai employé une méthode qui lui est chère – *la sémantique sérielle*. On sait (ou on ne sait pas) que la méthode ainsi désignée consiste à prélever un terme (phonème, mot, tour syntaxique) à travers l'œuvre d'un auteur, pour comparer les contextes où apparaît le terme en question, et chercher à voir s'il n'y a pas quelques conséquences qui se puissent tirer sur le plan idéologique ou poétique. La sémantique sérielle du phonème reste d'une technicité incertaine, quoique Meschonnic et ses disciples y croient dur comme fer. Quant à la sémantique sérielle des unités supérieures (mot, tour syntaxique), d'aucuns lui reconnaîtront une pertinence certaine, puisque cette méthode n'est au fond qu'un avatar des procédures lexicométriques.

On comprendra dans ces conditions que je me sois penché sur un texte numérique. Quant au choix du mot « littérature », il est arbitraire *et motivé*. Motivé, parce que la littérature est un terme à fort degré d'investissement mental chez Meschonnic et tous ses disciples, entraînés par le flux discursif de leurs théorisations dans une *déréalité surlittérisée*, si l'on me passe ce double-néologisme. L'essentiel – c'est la charge psychique que représente le mot « littérature » dans la bouche de M. Meschonnic. Chaque fois qu'il surgira, ce terme signalera l'impact d'un véritable *bouleversement discursif*. Je propose d'observer ce phénomène au cas par cas, sur un échantillon réduit – mais dont nous verrons qu'il offre des propriétés d'une grande généralité.

### 1. Rien à dire

Quant à la rhétorique argumentative, j'ai plutôt du respect pour elle. Elle touche cependant peu à la **littérature**. En réalité, elle regarde plutôt du côté de la logique et donc touche à cet aspect extrêmement intéressant en soi-même de la pragmatique qui est le logicisme. Mais le malheur du logicisme, c'est évidemment qu'il n'a rien à dire, sauf erreur de ma part, de la **littérature**. Il n'a rien à dire du continu, rien à dire du rythme et de la prosodie.

Le consonantisme *rien à dire / littérature* est à Henri Meschonnic ce que la rime *jour / séjour* est au sonnet français. Ici, Meschonnic temporise : « *j'ai plutôt du respect...* » Mais le déclencheur « littérature » – c'est fatal – entraîne une série de catastrophes. « Rien à dire » trois fois ; c'est là un « malheur ». Et non seulement de la littérature, mais « du continu (...) du rythme et de la prosodie ». Donc, la rhétorique argumentative et la logique sont du côté du discontinu et du signe. Était-il nécessaire que le poète allât plus loin ? Chacun sait le sort réservé au discontinu et au signe.

## 2. On pouvait s'y attendre

Cela dit, il est vrai que Burke a un point faible, et son point faible, on pouvait s'y attendre, c'est la **littérature**. Le meilleur de son travail a porté sur des unités plus grandes que la littérature.

La tension maximale que revêt le terme « littérature » chez Meschonnic, sa prosodie et son rythme – affecte même les protégés du poète, tel Kenneth Burke. Ici cependant il n'y a plus « malheur » mais « point faible ». Et le fatal couperet du *rien à dire* est remplacé par une autre rime consonantique – qui a fonction de rattrapage pour ce pauvre Kenneth Burke, à l'opposé du *rien à dire* qui enfonce – « *le meilleur (de son travail)* ».

« *On pouvait s'y attendre* », c'est – dans une matière prosodique là encore si proche du signifiant « littérature » – la marque de complicité du poète avec son lecteur. *Eux* savent en effet – ce qu'est et ce que fait la littérature. C'est encore la marque de la fatalité qui s'est exercée dans une sorte de *jusqu'à moi*, qui donne à penser que, des siècles durant, hormis de rares éclairs de lucidité à travers les époques, nul n'a pu dire quoi que ce soit de la littérature car nous fûmes, sachez-le, sous l'emprise du signe.

Cette époque est pratiquement révolue, c'est l'autre fatalité de M. Meschonnic, la fatalité positive d'une vérité qu'on peut passer sous silence, mais dont le dévoilement sera inéluctable.

J'exagère ? Un tout petit peu en effet. Mais tentez de donner sens à ce « *on pouvait s'y attendre* ». Je crains que mes conclusions ne soient aussi les vôtres.

## 3. Seul le texte littéraire

La chose littéraire est, en effet, le point d'où irradie la pensée de la théorie du langage, de la théorie de la **littérature**, de l'éthique, du politique et de la politique. Parce que c'est là que se joue au maximum la différenciation des sujets, et donc la pensée du sujet. Seul le texte littéraire oblige à cette différenciation bien que cette nécessité n'apparaisse que du point de vue de la poétique. Du point de vue de l'herméneutique, elle est manifestement absente puisque tout se passe selon les variantes de l'herméneutique.

« *Au maximum* » – l'intensité est à son comble. La littérature « irradie », comme un paon déploie sa queue multicolore, c'est : *la littérature, l'éthique, le politique et la politique*. Nous sommes au point de chauffe où, dans le langage du poète, la Littérature parle ! Au consonantisme des finales en /-r/ se substitue celui des attaques par le /p/ – de *poétique* : « *la pensée de la théorie...* » « *du politique et de la politique* », « *la pensée du sujet* », « *le point de vue de la poétique* ». « *du point de vue...* », « *tout se passe...* » Série assurément conductrice de cet extrait, qui balise les étapes de l'antithèse *poétique/herméneutique*, avec la littérature (la « *chose littéraire* », selon l'expression de Sainte-Beuve) pour pivot.

Le discours de Meschonnic repose sur l'utopie d'un « parler sur » la littérature, qui serait *la parole juste* – paradoxe d'ailleurs inquiétant, au regard de la propension du personnage au bellicisme. Or, si Meschonnic a consacré la majeure partie de son œuvre à flétrir ses collègues comme ses prédécesseurs, il a également (cela se sait trop peu) tenté de produire une parole qui fût celle-là dont on rêve, cette parole-utopie qui rendrait libre, qui ferait de nous d'authentiques sujets. Jusqu'ici, malheureusement, cette parole juste

de la poétique s'est limitée à une suite de raisonnements circulaires, dont on a un bel exemple ici : «*Seul le texte littéraire oblige à cette différenciation bien que cette nécessité n'apparaisse que du point de vue de la poétique.* » – La démonstration positive de Meschonnic, c'est une rotation de termes en situation de quasi équivalence : *discours* → *sujet* → *sémantique* → *poétique* → *rythme* → *prosodie*. La série des combinaisons possibles est virtuellement infinie :

*...le discours du sujet est la poétique du rythme...*  
*...le rythme du sujet est la poétique du discours...*  
*...la prosodie du discours est la sémantique du sujet...*

#### 4. *L'échec contemporain*

Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir d'autre que le rythme et la prosodie, de la petite à la grande unité, donc même dans un grand roman, s'il n'y a pas le récitatif, c'est-à-dire la tenue d'ensemble de la petite et de la grande unité comme récit. Récit qu'on peut ne peut pas entendre, c'est-à-dire ne pas avoir conscience d'entendre mais qui est l'activité du texte, l'activité du rythme et de la prosodie comme modes de signifier. S'il n'y a pas ce récit, il y a un discours quelconque qui ressemble à la **littérature** mais n'en est pas. Le marché du livre en est plein, y compris les livres primés. C'est ce qui fait que la valeur, à mon sens, n'est jamais sociale. On ne peut pas se fier au social. La réussite contemporaine ne prouve rien. L'échec contemporain ne prouve rien. On en a de nombreux exemples dans l'histoire de la **littérature**. Ça reste tout à fait ce que disait déjà Aristote que l'objet de la poétique est cette chose qui n'a pas de nom. Moi, je lui donne un nom. Il est vrai qu'à partir du moment où on invente une question nouvelle, on peut mettre un nom.

« *Toute théorie est une autobiographie* » – a-t-on dit. La théorie de la littérature est bien l'autobiographie d'un littéraire, ici particulièrement se lit *l'échec contemporain*, l'échec social, de Meschonnic, avec une pointe tragique – ce qu'on peut appeler la « surdité ». Ici bénigne, on sait que la surdité contemporaine est un des maux qui mettent le plus à l'épreuve Henri Meschonnic – si souvent désabusé qu'on l'entende si peu (ce qui, rétrospectivement, apparaît surtout comme un retour – juste ou non, à chacun de voir pour soi – des choses).

\*

#### 5. *Conclusion. Pour une formule de Meschonnic.*

Le défi lancé par M. Deguy dans la revue *Action poétique* ne peut être relevé, pour les raisons invoquées plus haut, raisons dont M. Deguy lui-même a bien conscience. Le domaine est trop vaste. Trop d'information tue l'information. C'est pourquoi je me permets de proposer un jeu – littéraire, il va sans dire. Je propose donc une formule, assez rigoureuse et limitative pour circonscrire un domaine de recherche. Lecteurs de *Po&sie*, le jeu consiste à trouver, dans l'œuvre de M. Meschonnic, un exemple – au moins un – qui contredise la formule en question.

Que voici.

Appelons  $x$  tel porteur d'un discours  $x'$ . Lorsque  $x'$  de  $x$  va à la rencontre de la littérature désignée  $L$ , nous pourrions observer quasi invariablement une tension négative (77,83 % des cas rencontrés) ou positive (22,17 % des cas) dans le discours de M. Meschonnic (noté  $M$ ). La tension positive est notée  $M^+$ , la tension négative  $M^-$ .

D'où la série de formules suivantes :

$$\begin{aligned} L / x' \text{ de } x \rightarrow M^+ &\Rightarrow M \\ L / x' \text{ de } x \rightarrow M^- &\Rightarrow D(-M). \end{aligned}$$

Ou  $D(-M)$  représente la classe des discours préférés de par le monde, à l'exception de M. Meschonnic et de sa famille discursive. Je laisse à la rédaction de la revue le soin d'établir, à son gré, ou non, une liste de prix pour le (ou la, ou les) gagnant(e,s).